Vol. IV — MORINVILLE, Alberta, 23 Mai 1912 — No 12

LE PROGRES



Wilfrid Gariepy, President. — "JE ME SOUVIENS" — Adolphe Nantel, Redacteur



ELECTEURS DE L'ESTURGEON. VOTEZ POUR L'HONORABLE J. R. BOYLE ET DE MEILLEURES ROUTES

****

AUTOUR DU CONGRES

On nous prie d'annoncer que M. le Chanoine LePailleur, aumônier général des Artisans Canadiens-français viendra spécialement de Montréal pour assister à notre Convention.

M. le chanoine LePailleur est un orateur de talent et nos concitoyens d'Edmonton ont gardé bon souvenir de sa récente visite à Edmonton.

Grâce aux démarches entreprises par le Comité d'Edmonton des réductions considérables ont été accordées aux délégués sur les trois chemins de fer, C.N.R. G.T.P., et C.P.R. Si le nombre des délégués, présents à Edmonton est supérieur à cent, ce qui ne fait pas le moindre doute, les délégués obtiendront un billet de retour entièrement gratuit.

Mgr Langevin arrive le 21 mai à Edmonton. Un comité spécial ira recevoir S. G. Mgr l'archevêque de St-Boniface à la gare.

Le concert organisé pour jeudi soir 23 mai sous l'habile direction de M. Emile Tessier, promet d'être fort intéressant. Les artistes amateurs feront merveille et la convention sera clôturée par un vif succès artistique.

Les comités locaux sont instamment priés d'envoyer le plus grand nombre possible de délégués à Edmonton.

Un comité spécial de réception s'occupera de trouver un logement à tous et personne n'a à craindre le manque d'asile dans la capitale.

Au nombre des visiteurs distingués, qui viendront à Edmonton spécialement pour assister à la Convention sera Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, Sask.

Nous voici donc dès à présent assurés de la présence d'un archevêque et de trois évêques, NN SS. Langevin, Légal, Pascal et Charlebois.

M. ETIENNE LAMY

Le célèbre écrivain, M. Etienne Lamy est à Edmonton, sa présence sera un des événements les plus désirés du Congrès, nous sommes incapables d'esquisser dignement une biographie de l'illustre visiteur et laissons nos amis connaître l'Académicien, délégué de France au Canada dans l'article reproduit ci-dessous.

Tous nos compatriotes se feront un devoir d'aller entendre M. Etienne Lamy. Sa conférence sera unique dans les annales littéraires d'Alberta et de l'Ouest.

En foule donc, pour écouter un des plus illustres enfants de la France contemporaine.

Au faubourg Saint Germain, dans l'honnête rue Saint-Guillaume entre beaucoup de maisons grises aux allures tranquilles, un vieil hôtel coule ses jours monotones. La po[illegible] plein cintre. Elle est large, mais elle ne s'ouvre point aux équipages somptueux. Les autos bruyantes n'en passent point le seuil. Des vieillards aux gestes maigres et aux airs savants —on devine des membres de l'Institut, gens peu tapageurs et confits en modestie— des dames étrangement chapeautées qui portent des papyrus et dont on peut dire rien qu'à les voir, qu'elles accomplissent de grandes choses, des jeunes gens timides ou cavaliers qui redressent le buste ou leur cravate et dont on sait bien qu'ils n'ont rien accompli du tout, en font seuls choir la bobinette.

Deux visiteurs—et pour cause—sont en relations plus particulièrement affectueuses et journalières avec la vieille porte. L'un garde dans le regard un peu de ce bon soleil du midi qui optimise les âmes. On sent que d'avoir considéré pendant longtemps les œuvres et les hommes ne l'a pas rendu méchant. L'autre, eh bien! l'autre, l'Autre, disons-le tout de suite, est M. Etienne Lamy, membre de l'Académie française, directeur du "Correspondant", de ce "Correspondant" qui est l'habitant courtois, honnête et accueillant du vieil hôtel.

Etienne-Marie-Victor Lamy est né le 2 juin 1845 à Cize, dans l'Ain. Il commença ses études à Sorèze pour les finir à Stanislas. Elles furent prématurées et brillantes, puisqu'à vingt ans Etienne Lamy, était docteur en droit, de par une soutenance de thèse assez piquante: "Des opérations de bourse chez les anciens, au Moyen Age et dans les temps modernes". A partir de ce jour, M. Lamy alla de succès en succès. Secrétaire de la conférence des avocats, lauréat du prix Paillet, auteur en 1868 d'une brochure: "Le Tiers Parti", qui fit du bruit, il est élu le 8 février 1871 représentant du Jura à l'Assemblée Nationale. Il a 26 ans, de l'ardeur, voire de la témérité.

Mais la grande page de la carrière de M. Lamy, son "Vase brisé" politique, ce qui l'immortalise aux yeux du grand public, et ce qu'on ne lui pardonne pas toujours, c'est un vote. Il fut des 363.

M. Lamy a fait de beaux livres; il interpella bruyamment les ministres; il se sépara courageusement de la gauche lors de la discussion du projet Ferry il prononça un discours pour combattre la politique antireligieuse; il sacrifia sa ministrabilité sur l'autel de sa conscience: il fut un caractère; il fut un catholique sans reproches; tout cela n'est rien. M. Lamy fut seulement des 363.

M. Lamy fut des 363. Ne sortez point de là. On ignorerait qu'il est de l'Académie française, qu'on ne saurait oublier qu'il fut des 363.

Il en fut si bien du reste qu'on le réélut député du Jura avec 7000 voix de majorité sur son concurrent.

Hélas! en 1851, aux yeux de ses électeurs, il avait trahi son mandat de 363. Il s'était élevé contre le sectarisme anticatholique avec une vigueur qui l'honore. Il fut battu ou plutôt il se retira au premier tour du 21 août, devant deux concurrents qui s'appelaient— oh! les illustres! — MM. Bavoux et Poupin.

Oh! vous, Bavoux, et oh! vous Poupin, vous pouvez vous vanter d'avoir accompli le grand œuvre de votre vie. Vous avez délivré le Parlement d'un homme dangereux, parce qu'il avait à la fois trop de dignité et trop de talent. Je propose qu'on grave sur votre tombe : Cigit, Bavoux, ci-gît, Poupin [illegible] eux deux, remplacèrent si bien M. Lamy.

"Ses Etudes sur le second Empire, L'Armée et la Démocratie Nos fausses républiques, France du Levant" sont des ouvrages où se révèlent une rare sagacité, une intelligence d'observateur pénétrant, une élégance de grand goût. Quand de l'histoire, il passa à la sociologie, il fit en catholique éclairé— M. de Freycinet a dit en Père de l'Eglise— l'œuvre qu'il appela "La Femme de demain", livre de noble éducation féminine, de bon sens et d'esprit. C'est en s'occupant des dames que M. Lamy rencontra sur son chemin pécheresse à laquelle il consacra un volume ou plutôt une introduction sévère. Et c'est en lisant "Aimée de Coigny" qu'il prit le goût des recherches. Il se promena à travers les papiers de famille et les mémoires et, pour notre plus grand plaisir, il écrivit "Témoins des jours passés", fait de souvenirs et de citations, où nous apprenions à connaître dans leur intimité le Comte de la Farronnays, le Général de Ségur et Charles de Lacombe.

M. Lamy était créé de toute éternité, par décret providentiel aurait dit Renan, pour être de l'Académie, Ecrivain d'une rare probité, d'une allure bien française, d'une si parfaite élégance il était de tout temps académisable comme il avait été ministrable. Son talent commande l'estime comme sa vie le respect.

Directeur, de revue, il garde ses vertus particulières. Il est accueillant et ce n'est pas un maigre plaisir de passer derrière lui le seuil de la vieille et symbolique porte au delà de laquelle on trouve main tendue et bienveilance certaine.

Enfin il est aussi, dans les quartiers de l'Arc-de-Triomphe, un logis de distinction discrète où l'esprit s'asseoit au foyer et où la conversation est de bon ton. De là M. Lamy regarde avec sérénité sa carrière. Là, il songe sans doute qu'il n'y a que deux partis dans le monde, celui des honnêtes gens et l'autre. Il est du premier. Et tous les honnêtes gens le savent. C'est ainsi que les royalistes ont offert à ce républicain déçu, mais fidèle à la direction du "Correspondant". C'est ainsi qu'autour de lui se cristallisent les sympathies les plus diverses. C'est ainsi que ceux qu'il a gratifiés de son amitié ou de sa bienveillance s'en félicitent comme d'une attention particulière de la Providence, car c'est un honneur hautement apprécié que d'avoir été admis en l'honnête maison de M. Etienne Lamy, de l'Académie française, Chevalier de la Légion d'honneur et directeur du "Correspondant"



ELECTEURS D'EDMONTON, VOTEZ POUR L'HON. C.W. CROSS ET DE NOUVEAUX CHEMINS DE FER.

****

PROGRAMME DU CONGRES

22 MAI 1912

Inscription des délégués;
Discours du président, l'hon P. Ed. Lessard, et de S. G. Mgr Légal.

Nomination des comités des travaux de la convention.

— Parler Français, Organisation, Instruction Publique, colonisation.

2 h, 30.—Réunion des différents Comités à l'Ecole Séparée.

3 h, — Visite de la ville en tramways spéciaux.

8 h, — Réception à la salle de l'Ecole Séparée. —Les dames sont invitées.

8 h. 30. — Allocutions.
"Le Parler Français" — W. Gariépy.

Lecture du rapport du Comité du Parler Français.

Discours par Mgr Langevin.

"Nécessité de l'Organisation". —H. M. Martin.

Lecture du rapport du Comité de l'organisation.

Discours par M. le chanoine LePailleur.

"L'Alberta doit prendre part au Congrès de Québec" — R. P. M. Mérer.

Election des délégués au Congrès de Québec.
— Chants canadiens —

23 MAI 1912

9 h. 30. — Messe pontificale à l'église St-Joachim.

Sermon par S. G. Mgr Langevin.

11 h. — Réunion des comités à l'Ecole Séparée,

2 h. — Réunion générale:

Discours:

"L'Instruction Publique" — Rév. J. A. Ethier.

"La loi scolaire". — L. A. Giroux.

Lecture du Rapport du Comité de l'Instruction publique.

Discours par Mgr Charlebois.

"Colonisation". — Rév. M. Guertin.

Lecture du rapport du comité de colonisation.

Discours par Mgr Pascal.

Election des membres du Comité permanent de l'Association du Parler Français d'Alberta

8 h. — CONCERT.

Clôture de la Convention.

"Vive la Canadienne",
"Dieu sauve le Roi"

Quoiqu'il soit doux et honorable de mourir pour sa patrie, il est bien plus doux de vivre pour elle et par elle.

LA FRANCE CANADIENNE

Enfin l'heure a sonné pour tous les Canadiens-Français de l'Alberta sont réunis nombreux dans la Capitale.

"Le Progrès" veut être de la partie et s'est hâté de faire son apparition cette semaine pour venir lui aussi à Edmonton claironner l'idéal français tout parfumé des senteurs d'avoines nouvelles poussant hautes dans les campagnes morinvilloises.

Vive la France canadienne! En ces jours de patriotisme, qui ne frissonnerait pas d'un légitime orgueil!

Nous avons au milieu de nous le représentant officiel de la belle patrie ancienne, M. Etienne Lamy, de l'Académie Française, lequel nous aurons le plaisir d'écoûter et d'applaudir. Le distingué visiteur remportera un bon souvenir d'Edmonton et pourra dire aux cousins d'outre mer; la grande vitalité d'une race jeune, née d'un rameau brisé par l'orage de 1760.

Il nous est impossible de dire comme nous le voudrions les sentiments qui envahissent nos âmes en ces jours désirés et la grande voix du cœur toute palpitante d'un légitime orgueil ne peut trouver qu'un mot, renfermant l'idéal du congrès actuel: "VIVE LA FRANCE CANADIENNE!"

** L'Alberta grandira par les voies ferrees. Electeurs d'Edmonton et de l'Esturgeon voter pour Cross, Boyle et la prosperite. **

12,000 acres a vendre

Toute personne ayant l'intention de venir s'établir dans l'Ouest, ferait bien avant de faire aucune démarche d'écrire à MM. Provost & Pilon de St-Emile de Légal, paroisse entièrement canadienne-française, située à 30 milles au nord d'Edmonton. St-Emile est reconnu pour avoir le meilleur terrain à culture au nord de la rivière Saskatchewan.

Le district est pourvu d'écoles et de bureaux de poste à tous les 6 milles. MM. Provost & Pilon s'... tions des nouveaux arrivés pour leur fournir gratuitement toutes sortes de renseignements.

Ils ont à vendre toutes sortes de fermes et à tous les prix à partir de $8. à $22 del'acre

Pour toute autre information écrivez ou rendez-vous chez MM Provost & Pilon, St-Emile de Légal, Alberta.

Cet accord franco-allemand que l'on discute si âprement au Sénat est un tissu d'arguments inutiles...

—De coups de paix dans l'eau

Entre confrères:

—Mon cher, je suis dans la joie: mon journal m'a confié la rubrique de la pêche...

—Comment es-tu payé?

—Dame! à la ligne...

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(3)

Les Anglaises, naturellement, professent le même mépris, mais en l'exagérant encore s'il est possible, de toute leur morgue de blanches, de toute leur nervosité de femmes.

C'est monstrueux, c'est absurde, mais c'est ainsi!

Maladroitement et rudement heurtée, lady Lenox, d'ordinaire si bonne et si douce, poussa un léger cri de colère et dedégoût, comme si, traversant un troupeau, elle eût été bousculée par une des bêtes.

Elle pâlit, lève la main et applique sur la joue bronzée de l'homme un soufflet retentissant.

En même temps, elle lui jette cette insulte que les Anglais prodiguent à tout propos à Hindou...

"Soura"! (Pourceau!)

D'habitude l'homme ainsi malmenée baisse la tête, s'éclipse et disparait trop heureux quand il n'a pas affaire à un gentleman, boxeur émérite, qui lui met en capilotade le torse et la figure.

Contre toute présomption, contre toute probabilité, l'homme redresse fièrement la tête et lance un regard terrible à l'imprudente, un de ces regards de tigre assoupi provoqué par un enfant.

Une indicible expression de férocité contracte son fin profil aquilin ; ses dents ont un grincement saccadé ; ses lèvres, convulsées par un rictus effravant, se frangent d'écume...

Prompt comme la pensée, il atrache de sa ceinture un krandjar au manche enrichi de pierreries, et le plonge dans la poitrine de la malheureuse femme qui s'abat en râlant d'une voix mourante:

"Il m'a tuée!...

"Mon Dieu!... prenez pitié de moi! (1).

(1) Tous ces faits et ceux qui vont suivre sont rigoureusement historiques.

II

Une stupeur effroyable, que nulle expression ne saurait rendre, envahit Patrick et Mary quand ils entendirent le cri d'agonie poussé par leur mère et quand ils la virent chanceler, mortellement frappée.

Puis il y eut dans leur cœur un déchirement atroce une répercussion épouvantable qui, du même coup, les atteignit aux sources de la vie.

Instinctivement ils se jetèrent en avant, étendant leurs mains tremblantes pour soutenir la malheureuse femme qui trébuchait, et dont les doigts se crispaient sur la poignée de l'arme plantée dans sa poitrine.

Un cri d'horreur jaillit de leurs lèvres blêmies, puis une plainte angoissée d'enfants torturés :

"Maman!... oh! maman chérie!..."

Le sang coulait à flots de la blessure et s'épanouissait en une sinistre tache rouge sur la légère étoffe de surah...

Les yeux dilatés par l'épouvante et la douleur, se voilaient, devenaient vitreux, sans regard. La bouche, où tout à l'heure s'épanouissait le sourire de la mère si fière, si heureuse, se frangeait d'une écume rosée.

Eux, les pauvrets, torturés par cette sensation atroce de l'anéantissement prochain, par la pensée terrifiante de l'irréparable qui s'accomplissait poussaient toujours leurs clameurs éperdues.

"Maman!... on a tué maman!..."

"Au secours!... au secours!..."

Tout cela, dans l'espace de quelques secondes tragiques, longues pourtant comme une éternité.

Ils ne voyaient pas l'assassin ne le cherchaient même pas, tout entiers à cette inhumaine douleur trop forte pour leurs jeunes cœurs.

Lui contemplait avec une impassibilité sauvage cette scène de désolation, ne cherchait pas à s'enfuir et semblait éprouver une volupté abominable à la vue de cette agonisante, de ce sang qui coulait en nappe et de ces enfants affolés.

Au cordon de soie écarlate qui pend à son épaule, on reconnait un brahmane, un de ces redoutables élus de la caste sacerdotale qui jamais ne plièrent sous le joug anglais, ont toujours tenté de fomenter des révoltes, et disposent d'une puissance d'autant plus formidable qu'ils commandent à une véritable armée de fanatiques.

Il n'est pas, comme on pourrait le croire, seul au milieu de ces gens qui accourent de tous côtés, soutiennent la blessée, tâchent de la secourir et la transportent dans le magasin dont la porte s'ouvre à deux battants.

Des Hindous sordidement vêtus, aux traits farouches, surgissent de la foule, se groupent autour de lui, l'isolent et s'efforcent de l'entrainer.

Des fakirs, sans doute.

Ils vont réussir et le soustraire au châtiment.

Par bonheur, un soldat du Royal Marine un géant, casqué de blanc, vêtu de rouge, qui de loin a vu le drame, s'élance au milieu des sinistres gardes du corps, les écarte avec une vigueur irrésistible, empoigne l'assassin au collet et s'écrie d'une voix de tonnerre:

"A moi! camarades..."

Une demi-douzaine de militaires qui flânaient aux devantures accourent à son appel, culbutent la troupe des Hindous, et bientôt l'assassin, happé au torse et aux poignets, est emmené au milieu des cris de mort des Européens.

Un médecin militaire passait.

Il aperçoit, étendue sur une chaise longue en rotin, lady Lenox, blanche comme un linge.

Il entre, s'approche, lui prend la main, tâte le pouls, et pendant qu'on lui raconte en quelques phrases rapides l'attentat, examine tristement la blessée.

A genoux près de la chaise longue, étouffant leurs sanglots Patrick et Mary, anéantis, le regardent à travers leurs larmes, l'implorent, attendant de son expérience un miracle.

Le pouls bat encore imperceptiblement.

Avec d'infinies précautions, le docteur essaye de retirer l'arme, et cette tentative, opérée pourtant avec une dextérité, une délicatesse de main infinies, arrache à la blessée un râle affreux,

C'est fait maintenant et la poitrine trouée se soulève sous l'effort d'une longue inspiration

Le docteur tire de sa trousse un stylet à pointe mousse, et, malgré son calme professionnel ne peut s'empêcher de serrer significativement les lèvres.

"Enfin! murmura-t-il, nous ferons l'impossible.

—Oh! vous la sauverez, n'est-ce pas, monsieur!...

"Oui, vous guérirez notre pauvre maman", s'écrient, avec un irrésistible accent de prière les deux enfants.

(A Suivre)

LES INSTINCTIFS

Certains êtres vous accompagnent à moitié route, com ne les côtiers, ces chevaux de renfort qui font la côte de misère, qu'on attelle seulement pour la montée... Ils vous ont aidé de leur effort et, arrivé en haut sur la route plane on dételle... Adieu! c'était leur lot à eux d'aider les autres. Ils ne sont pas de la récompense... ce sont des côtiers...

L'AMOUR

L'Amour, sa logique et sa morale.

Qu'est-ce que tu appelles aimer? Apprends-moi d'abord où commence l'amour, où finit la pitié, je te répondrai ensuite.

L'homme le plus grand est celui qui, martyr, savant, poète, prophète, n'importe! fait tomber des chaines et peut dire à l'humanité: "Je délivre".

Il faut que le monde s'élève peu à peu à une conception supérieure du bien et du mal. De là il verra clairement qu'il y a de petites et grandes morales, mais qu'il n'y a pas de morale sans justice, ni de justice sans pitié.

Dans le malheur on se sent devenir plus grand, on se meut dans une sorte d'atmosphère pathétique.

LA LETTRE OCEAN

Alors, que nous apprenions la catastrophe du "Titanic", la lettre-Océan faisait son apparition sur l'Océan.

La lettre-Océan cela va sans dire, ne s'expédie qu'à bord des paquebots. Le passager rédige cette lettre sur une formule télégraphique et la remet au télégraphiste du bord. Suivant sa destination, celui-ci la transmet à tel navire qui, interrogé, déclare se rendre au port le plus proche. Le télégraphiste du navire réceptionnaire transcrit le message suivant les règles ordinaires de la télégraphie sans fil le met sous enveloppe et, arrive au port, le jette à la poste.

Une lettre-Océan peut ainsi gagner 12 à 16 jours sur une lettre ordinaire.

La taxe de la lettre-océan est de $1.25 jusqu'à 30 mots et 5 cts par mot supplémentaire plus les frais de poste sur le continent.

NAPOLEON AU BAGUE DE TOULON

Un vieux prêtre corse racontait récemment cette curieuse histoire survenue à Napoléon, alors qu'il visitait le port de Toulon.

Comme il interrogeait, les forçats, demandant à plusieurs la raison qui avait motivé leur détention, tous ayant affirmé qu'ils ignoraient la cause de leur captivité, le souverain allait se retirer quand le dernier auquel il s'était adressé, lui répondit.

Je suis ici parceque j'ai tué...

Ah! Ah! dit l'Empereur, en voici donc un qui sait pourquoi il est ici!... Tu as tué?... Pour voler?...

Non, Sire, par jalousie, par amour pour une femme qui m'affolait... Elle m'en a tant fait qu'un jour j'ai vu rouge... et j'ai frappé. J'ai expié pendant douze ans ma faute, mon crime, mais je ne me plains pas: C'était justice!

Après fixé quelques instants le forçat:

Monsieur le préfet, dit Napoléon, faites mettre de suite cet homme en liberté. Comme il est coupable, il corromprait les autres, qui sont innocents.

LES ANNONCES

Un londonien avait perdu son parapluie à l'église. Il en était très ennuyé, car c'était un parapluie neuf, en soie, acheté, quelques jours auparavant.

Il crut que le mieux était de mettre le plus vite possible une annonce dans un des journaux les plus répandus, promettant une récompense à celui qui lui rapporterait son parapluie.

Au bout de quelques jours, ne voyant rien venir, il vint se plaindre, au bureau du journal d'avoir perdu, en sus de son parapluie, le montant de son annonce.

De quoi vous plaignez-vous? votre annonce était toute stupide?

Comment cela?

Promettre quelquechose à un voleur? Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. Voici ce qu'il faut faire.

Et il libella l'annonce suivante:

Une personne dont le nom est connu a été vue dimanche à l'église de P... au moment où elle s'emparait d'un parapluie qui ne lui appartenait pas; Si cette personne tient à garder sa réputation d'honnêteté et à éviter une affaire désagréable, elle est priée de rapporter ledit parapluie telle rue, tel numéro.

Et le lendemain le volé trouva dans son antichambre... non pas seulement son parapluie, mais encore une douzaine d'autres.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:
155 Avenue Jasper Est.
JULES LECERF, REPRESENTANT
On devra adresser toutes communications à:
"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

DANS MORINVILLE

Depuis quelques semaines une ère de prospérité passe sur notre jeune ville et nous entrons enfin après bien des tâtonnements dans la prospérité intense les centres de l'Ouest géant.

Nous n'avons qu'à tous nous unir; mettre l'épaule à la roue et nous aurons la joie, dans un avenir rapproché d'avoir contribué à une œuvre nationale.

Tous, nous savons que l'idéal des colonisateurs, depuis 20 ans et plus était de faire de l'Ouest le grenier de l'univers, et de Morinville, St-Emile, Beaumont et autres endroits des centres de progrès et d'avenir. Les abbés Morin et Ouellette ont donné leur nom à cet idéal.

Pour nous citoyens de Morinville le temps est venu d'entrer dans la course de la prospérité; ... de notre population augmente et chaque jour des figures étrangètes viennent s'ajouter à notre contingent; de par notre situation, au cœur d'un centre minier nous avons tout l'avenir d'une ville

Il ne faut pas laisser se perdre ces avantages et le seul moyen de succès est l'union de tous pour le bien commun.

Que tous, nous ne fassons qu'un corps solide avec la Chambre de Commerce, laquelle se dévoue tant pour l'avancement de Morinville.

Il en coûte moins de dire du bien d'une place que d'en dire du mal, alors pourquoi ne pas nous unir. L'exemple d'endroits plus petits qu'ici, lesquels ont progressé par les vues larges de leurs administrateurs quelqu'aient été leurs programmes, devrait stimuler les indifférents.

Que se passe-t-il autour de nous? Chaque jour des industriels viennent grossir notre population et manifestent pour Morinville des préférences marquées. A nous qui sommes ici depuis 20 ans de prouver à ces arrivants que nous avons conscience du tresor de richesses naturelles caché dans notre sol.

Un nouveau chemin de fer se construit dans no... gouvernement Sifton dépensera plus de $20,000 pour une route d'automobile de St-Albert à Proulx et cette route unique dans la région passera par Morinville; de Rivière Qui Barre à Morinville sera aussi construite une route semblable d'après la promesse de M. Boudreau.

L'Hon. M. Boyle à Bon Accord a promis aussi une route macadamisée pour relier cet endroit à Morinville; à Edmonton on organise une compagnie de chemin de fer électrique qui aura droit d'opérer à 60 milles autour d'Edmonton; elle commencera par se procurer l'énergie en construisant une ligne à Cardiff et retournant par Morinville; enfin de partout se dessinent de vastes projets dont la réalisation fera de Morinville un centre important.

Puis, nous sommes assurés de l'éclairage à l'électricité dès l'automne et ces promoteurs doivent commencer les travaux dès cette semaine.

Mais le projet qui a été accueilli avec enthousiasme par tous est celui que le conseil municipal a à l'étude et qui sera un protecteur puissant pour la santé publique et la sauvegarde contre le feu nous voulons parler de l'aqueduc.

Les maladies qui ont affligé Morinville il y a quelques années étaient causées par la mauvaise eau et nous avons le rapport de médecins recommandables pour prouver cet avancé. ... avoir disparaissent faute de protection, en un instant.

Des manufacturiers seraient prêts à implabter ici des industries le jour où ils pourront avoir l'eau nécessaire à leur protection contre l'incendie.

Vienne un feu et nous sommes à la merci d'une conflagration et toutes nos économies passées nos 5, 10 et 20 ans de sacrifices pour amasser un humble. Tous ces items doivent être pesés deux fois et nous ne comprenons pas qu'il y ait encore des gens (ils sont en petit nombre) opposés au beau projet d'Aqueduc.

Allons, concitoyens une cause d'intérêt vital pour tous est en jeu; il faut enterrer la hache de guerre, mettre les rancunes personnelles de côté et faire comprendre aux quelques personnes opposées au progrès, sans les froisser combien leur geste est pénible et devrait ne pas être. Toute ville qui est unie, progresse à merveille et nous devons tous à la vue des projets énumérés plus haut donner un vote solide pour l'aqueduc, le 28 mai car ce sera la plus belle œuvre possible accomplie pour le bien-être de tous.

UN CONTRIBUABLE.

CARTES PROFESSIONNELLES

Propos d'un Parisien

Le boxeur Belli est mort assommé par son adversaire Everdern. Le préfet de police a aussitôt décidé que les matches de boxe seraient dorénavant interdits... seules les exhibitions seront tolérées.

Les uns disent que la boxe est le plus noble des sports ; d'autres affirment que la boxe est une chose dégoûtante, digne tout au plus du cirque de Néron J'avoue que, pour ma part, je n'apprécie guère ces exercices de contre-poing. Mais enfin si, sous prétexte qu'un accident mortel s'est produit, M. Lépine interdit les combats de boxe, il doit être logique et interdire du même coup les assauts d'escrimes; à ma connaissance, deux escrimeurs ont été tués en moins d'un an, l'épée à la main Est-il nécessaire d'ajouter que ce n'était pas en duel?

Nombreux sont les matches de football qui ont eu de tragiques conséquences. Récemment, en province, un lycéen a été "plaqué" avec telle brutalité qu'il en est mort... Il faudra donc in terdire le football. Et la natation et le patinage, et l'automobilisme, et le cyclisme, et l'aviation, et l'hippisme?

J'ai connu un charmant jeune homme qui est mort d'avoir joué au tennis... A vrai dire, le tennis n'était qu'indirectement responsable; si ce sportsman n'est plus de ce monde, c'est qu'il s'est tué parce qu'il ne pouvait épouser une de ses partenaires.

Mais le simple "footing" peut être mortel, à Paris. Que de piétons sont morts en traversant le carrefour Chateaudun!... Faudra-t-il interdire la marche à pied?

Il me semble que l'autorité ne vrait pas empêcher les gens de risquer leur vie, du moment qu'ils ne compromettent pas en même temps celle de leurs voisins. Si les boxeurs veulent s'assommer, ma foi, laissons-les faire, cela les regarde. — Clément VAUTEL.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

en faveur de la cause du Bon Parler Français.

Je soussigné, déclare souscrire à la souscription ouverte pour le succès de la convention des 22 et 23 mai, la somme de ....piastres

Ci-joint le montant de ladite souscription.

Signé..

Adresse..

N.B. Prière de détacher et d'envoyer le présent bulletin à M. Alex. Lefort, trésorier du Comité., Banque d'Hochelaga, Edmonton.

INVENTEUR

LE PERSAN. — Monsieur, j'aurais besoin d'un renseignement.

LE PARISIEN. — A vos ordres, comme toujours.

LE PERSAN. — Voici. J'ai découvert un produit merveilleux. C'est un liquide qui porte un défi aux flammes les plus dévorantes. Mon projet est le suivant. Je m'installe place de la Concorde, entouré de 20 bidons de pétrole. Je badigeonne mon corps avec le précieux liquide que j'ai inventé. Je mets le feu au pétrole. Croyez-vous que l'administration compétente me permettra de tenter cette expérience sur la place publique?

LE PARISIEN. — Evidemment non. On ne saurait autoriser une aussi folle entreprise!

LE PERSAN. — Je suis également l'inventeur d'une ampoule, d'une vantouse, si vous aimez mieux, qui, placée dans le creux de la main, permet aux malheureux qui tombent dans l'eau de remonter à la surface et de surnager. Je songe à me jeter dans la Seine, du haut du viaduc d'Auteuil, une ampoule dans chaque main et les pieds attachés par une chaîne de fer, portant un poids de deux cents kilogrammes. J'espère qu'on me permettra de tenter cette épreuve?

LE PARISIEN. — Mais, mon cher Persan vous divaguez! La police ne peut vraiment pas encourager le suicide!...

LE PERSAN. — Alors, expliquez-moi comment ... Reichelt a été autorisé, en présence de photographes et de gardiens de la paix, à se jeter du haut de la Tour Eiffel, puisque toutes ses expériences précé tentes, faites avec un mannequin avaient lamentablement échoué Pourquoi l'administration incompétente a-t-elle permis à cet homme de se tuer?

LE PARISIEN. — Ma foi, vous avez raison, mais le sage n'aurait plus une minute de repos s'il lui fallait relever toutes les absurdités de ce temps!

XAVIER ROUX.

LA VIE MODERNE

LE "HOME".

Les appartements deviennent trop confortables, la vie est trop caoutchoutée, on s'y sent trop bien préservé contre tout, le froid, le chaud, les inconvénients et la passion. Il se répand partout une espèce de médiocrité élégante du bonheur ; c'est fastidieux! Nous avons tous le même appartement et la même âme; ça devient une espèce de partage ; un nivellement général chacun a sa petite case laquée blanc... Le socialisme des riches, quoi!

LES POTEAUX TELEGRAPHIQUES.

Ils forment de molles écharpes dénouées au long des rêves, parfois ils viennent se ranger d'eux mêmes près des voies; ils aiment suivre les trains. Ils vont au fur et à mesure. Ils hantent sans relâche tout paysage ami, n'ayant pour exprimer leur fin à nos regards que, ce moyen qu'a toute chose indéfinie qui ne peut s'arrêter ni mourir nulle part, de se faire petite à l'horizon décru, comme si l'horizon c'était déjà l'oubli... Et cela fait alors, ces fils sous ces nuées, comme lorsqu'on regarde au fond du ciel immense, nos peines, nos amours, nos joies, mystérieusement diminuées.

L'AUTOMOBILE

L'auto passe. Les pieds des peupliers ont fui. Sur ce chemin la poussière est retombée en place. Ce n'était rien. Rien qu'un tressaut dans la lumière qu'un coup d'aile au passage éventant les choses domestiques, égratignant le vert des prés, le bleu du ciel. Un sentiment d'infini est dans cette automobile errante et je m'applique à deviner pourquoi ce soir elle me laisse un si poignant silence intérieur... Ne vous semble-t-il pas qu'elle nous fasse injure et qu'elle ait méprisé un peu notre bonheur, elle qui passe avec le dédain de ce qui dure?... Il est donc des pays plus beaux que nous au monde puisqu'elle n'a pas pour nous ralenti sa démarche? Rien ne les a tentés de nous, de notre jardin, pour qu'ils n'aient même pas tourné vers nous la tête, ces voyageurs! Pourquoi? C'est injuste. On vit, on aime, on désigne, deux arpents de terre, un coin de prairie, des blés. On dit: "Que c'est beau, que c'est beau vivre là avec une seule amie, avec elle", et puis voici qu'une chose qui passe vous fait sentir obscurément le leurre de tout cela. Tout apparait subitement morose, étroit comme le plus vulgaire des bonheurs, à cause de cette chose libre, ivre d'ardeur, qui file n'ayant pas même à travers les arbres daigné regarder seulement ta robe rose et blanche...

HENRY BATAILLE

Une Histoire de Bandits

Il y a quelques vingt ans, dans une diligence se rendant de Vienne à Rome se trouvaient une demi-douzaine de personnes entr'autres une dame d'un certain âge, veuve d'un avocat, un notaire, un peintre, un orfèvre, un autre voyageur et un anglais long, sec et hautain. La route et quoi faire pour se désennuyer si ce n'est de causer? La dame surtout ne ménageait pas sa langue. Viterbe s'avançait dans la campagne romaine, connue pour les agressions à main armée. L'heure était bonne pour parler brigands et chacun contait des aventures dramatiques arrivées dans ces parages.

La dame, montrant un sac qu'elle portait avec elle dit alors: Moi, je ne crains rien, J'ai quelque argent dans ce sac que je leur abandonnerai volontiers pourvu qu'ils me laissent les deux mille 400 dollars que j'ai cachés dans mes bas où ils n'iront certainement pas chercher.

Elle avait à peine achevé ces paroles qu'un coup de feu retentit. Les chevaux se cabrent, la diligence s'arrête et vingt voleurs, la face noire de suie entourent la voiture.

Le chef ouvre les portières et fait descendre les voyageurs, puis:

Le temps me presse, dit-il. Si dans dix minutes, je n'ai pas deux mille dollars, je fouille et je prends tout, montres, bijoux, argent, papiers et passe ports.

Alors, l'anglais s'avança vers lui, salua très courtoisement et dit:

Voici madame qui a 2400 dollacs dans chacun de ses deux bas. Prenez les, vous aurez encore du bénéfice.

Et la dame dut s'exécuter à son grand dépit.

C'est une horreur, pensait-elle et les autres voyageurs, quoique satisfaite du dénouement, pensaient de même.

Le voyageur continua en silence, chacun absorbé par ses propres pensées et certainement le sympathie n'était pas pour l'anglais.

On arriva à Rome et chacun se retira de son côté.

La dame était rentrée chez, elle, navrée de sa perte et se demandant comment elle allait faire pour attendre ses prochains revenus quand un coup de sonnette retentit et à son grand étonnement, elle vit entrer l'anglais qui l'avait si peu gentiment dénoncé la veille.

Elle était prête à lui reprocher sa trahison, mais lui:

—Je viens vous demander pardon, Madame, pour ma trahison que je viens réparer et vous expliquer; j'avais sur moi toute ma fortune, soit environ cinq cent mille dollars, je ne pouvais dérouler ma ceinture sans laisser voir tout ce que j'avais et tout m'aurait été pris. J'étais ruiné. Vous m'avez sauvé et je vous prie d'accepter les cinq mille dollars qui sont dans ce portefeuille comme dédommagement et comme témoignage de ma gratitude envers vous.

Puis il s'inclina et disparut.

Les gens de chez nous !

"Dans un chemin, j'ai vu beaucoup d'enfants. Ils ont levé les yeux, et ils riaient à la vie nouvelle. Et j'ai dit: "Nombreux mutins, bien allants, ce sont leurs fils!"

"J'ai aperçu enveloppé d'ormeaux, un clocher fin, tout blanc, d'où partait l'angelus du soir, et j'ai dit: "Puisque mon Dieu est là présent les Canadiens sont tout autour."

"En effet, dès que le train se fut arrêté nous vîmes une grande foule qui nous attendait, et tout à fait de la parenté. On se reconnaissait. On se disait : "Ah! les braves gens. Les gens de chez nous!" Le bruit des acclamations renaissait comme la houle.

"Alors, chacun de nous a senti les larmes lui monter aux yeux, celles qui sont toutes nobles, celles qui effacent peut-être les fautes du passé.

"Et j'ai résolu de saluer ce soir les Canadiens-français qui ont fait pleurer les Francais de France!"

RENE BAZIN.
Académicien et romancier catholique.

De la qualité de l'habit dépendent souvent la considération et l'estime qu'on a ordinairement pour un homme. Il n'en est pas moins vrai que si l'habit du pauvre a des trous, celui du riche a souvent des taches.

Il est toujours plus judicieux de passer pour habile que pour fin.

MORINVILLE

M. l'abbé Bérubé organisateur du pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré pour le diocèse de des compagnies de chemin de Prince-Albert, vient d'obtenir des compagnies de chemin de fer un avantage considérable. Les billets des pèlerins seront bons à partir du 17 JUIN JUSQU'AU 31 JUILLET. M. l'abbé Bérubé est constamment en instances auprès des compagnies et il espère obtenir encore d'autres améliorations. Il n'épargne rien pour procurer aux voyageurs le plus d'avantages possibles.

En route donc pour Ste-Anne et Québec faites vos préparatifs pour le 17 juin. Nous aurons un voyage idéal.

Il y avait salle comble à la séance de dimanche donnée par les élèves du couvent Notre-Dame.

De Rivière-Qui-Barre, St-Albert et Edmonton sont venus un grand nombre de visiteurs pour applaudir aux succès de nos enfants,

Au cours de la soirée M. le maire et madame la mairesse présidèrent à la râfle d'une jolie montre en or, laquelle a été gagnée par Mme J. A. Nantel.

Les Filles de Jésus ont raison d'être fières du résultat obtenu et la foule de dimanche est le plus bel encouragement à leur œuvre.

Les acteurs et actrices surent remplir leurs rôles avec talent et nous ne tarissons pas d'éloges sur l'art avec lequel nos religieuses savent préparer leurs élèves à se bien présenter devant le public.

M. et Mme Sévigny de St-Albert, M et Mme Louis Boissonnault, M et Mme P. E. Constantin, M. Caron, M et Mme Asselin, tous de Rivière-Qui Barre étaient ici dimanche à la séance du couvent.

M. et Mme L. Boudreau et M. Provost d'Edmonton étaient à Morinville dimanche.

Nous venons justement de recevoir un stock complet de tapisserie. Nous donnons des livres d'échantillons gratuitement. Nos prix sont de 15cts à 0cts par rouleau double. Embellissez vos maisons

La Pharmacie Hamilton porte voisine du bureau de poste. Morinville, Alta.

Mme Philias Demers sœur de Mme B, Croizetière était de passage à Morinville dimanche en route pour Grouard. Son fils et sa jeune fille l'accompagnaient.

M. et Madame Al[illegible] Boulanger quitteront Morinville cette semaine pour aller demeurer à Grouard avec M. le Dr Boulanger.

A tous nous souhaitons prospérité et bon voyage.

M. et Mme Cléophas Turgeon et MM. Noël et Albert Turgeon étaient les hôtes du Dr J. E. Amyot dimanche.

Ils assistèrent aussi à notre séance.

Parmi les visiteurs venus dimanche soir nous avons aussi remarqué M et Mme Vézina, Mme J, M, Pomerleau et MM. Pomerleau, Trudeau, Carrière, Bergeron et Lambert.



MONTRE ET BIJOUX.

Nous avons des montres spéciales à $1.00 garanties pour un an de la date d'achat. Aussi réveil-matins depuis $1.00 jusqu'à $3,00.

Notre choix de chaines, laquais, bagues, joncs. Boutons de collets, est varié. La Pharmacie Hamilton, Morinville, Alta.

M. Gatien Montpellier a acheté la terre de M. F. Fortier; il s'est aussi porté acquéreur d'un lot dans Morinville.

Nos félicitations à ce nouveau concitoyen qui prouve d'une manière pratique sa confiance en notre belle région.

J. A. McNeil sera heureux de rencontrer tous les amis de la cause française durant le Congrès et saura leur vendre le meilleur tabac "canayen" de la capitale.

Qu'on n'oublie pas l'adresse, 243 Jasper Ouest Edmonton Alberta.

Les parents et amis de Mme F. X. Gauthier se réunissaient dimanche soir pour fêter son anniversaire de naissance et lui présenter leurs bons souhaits,

Etaient présents M. et Mme Armand Tellier, M, et Mme J. Pallier, Mme Louis Perras M. et Mme A. Guérin et MM Johnny et Josaphat Gauthier.

On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée et chacun des invités conservera longtemps un excellent souvenir de cette fête de famille.

Nous n'avons pas place pour publier les dernières naissances cette semaine, lesquelles se chiffrent à 9. Il n'y a pas à dire [illegible] bles, à M. J. Caouette.

M. et Mme J. Bruyère et leur fils Benjamin, sont en promenade chez leurs fils, Jos & Camille pour quelques mois. Partis d'Embrun, Ont., il y a deux semaines, ils ont été surpris de voir que les semences tiraient à leur fin ici, tandis que là-bas on ne faisait que commencer et encore sur les hauteurs?

M. Eug. Perras qui a bâti une salle de pool sur le lot voisin du sien, a été obligé de transporter ses pénates chez lui pour faire place à M. J. A. Bruyère qui se rangeait lui aussi sur son lot.

M. Jos. Nadeau, scieur au moulin de MM. Boisvert & Lemire, vient de prendre possession de la bâtisse érigée dernièrement sur les lots de M. Boisvert pour s'en faire une résidence temporaire.

M. J. A. Bruyère et sa famille sont déménagés jeudi, armes et bagages au village; ce dernier construit une grand batisse à deux étages qui servira d'agence de machines et de magasin général; il fera une spécialité de fleur, son, gru, etc.

LEGAL Alta.

Visiteurs — M. J. B. O. Bougie, père de M. Donat Bougie, venu de St-Louis de-Gonzague, Co. Beauharnois, pour faire ensemencer ses deux terres qu'il avait achetées l'automne dernier, apprend en arrivant qu'une de ses terres avait été vendue par l'entremise de MM. Provost et Pilon, agents d'immeu-